Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 89 (1960)

Heft: 1

Buchbesprechung: Un chef-d'œuvre inconnu de Jean Bapteur reprend vie

Autor: Pfulg, Gérard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dus à la perspicacité, à la subtilité ou aux scrupules des grammairiens. Elle ne sera nullement un obstacle à l'étude ultérieure de l'adjectif épithète, apposé, attribut du sujet ou de l'objet. Elle est conforme au rôle fondamental de l'adjectif dans la phrase. « *Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes. Quelques-unes en avaient de longues et de brillantes comme des lames de nacre, d'autres, de courtes et larges, qui ressemblaient à des réseaux de la plus fine gaze* » (B. de Saint-Pierre).

La langue française est assez complexe sans qu'on se plaise à compliquer encore les dédales qui y conduisent nos enfants.

La règle simple est généralement la plus commode, la plus sûre, la plus proche de la vérité linguistique. Elaguons résolument les broussailles qui la masquent.

C. Rivière.

Un chef-d'œuvre inconnu de Jean Bapteur reprend vie

Le Fribourgeois à qui l'on demanderait à brûle-pourpoint : « Connaissez-vous Jean Bapteur ? » serait probablement fort embarrassé de répondre. Et pourtant, il s'agit de l'une des personnalités les plus marquantes des annales fribourgeoises, dans la première moitié du XVe siècle.

Tout le monde connaît, par contre, la ferveur religieuse et l'activité industrielle intenses que déploya notre cité, à la fin du moyen âge.

Sa vigueur et son esprit de foi ne restent-ils pas gravés, aujourd'hui encore, sur les remparts, les églises, les ponts et les tours qui lui impriment son cachet particulier de citadelle médiévale et de foyer mystique ?

Or, le bien-être matériel, vers le début du XVe siècle surtout, y favorisa, comme on pouvait s'y attendre, l'épanouissement de la culture et des arts.

Fribourg eut alors la bonne fortune de compter, au nombre de ses habitants, plus d'un artiste dont la renommée a dépassé les frontières de la Sarine et franchi le cours des siècles. Parmi ceux-ci, on dénombre plusieurs peintres célèbres.

L'un d'entre eux, Jean Bapteur, familier du duc Amédée VIII de Savoie, excella dans l'art précieux et délicat de la miniature.

Ses œuvres les plus fameuses, exécutées pour le comte de Savoie, se réfèrent à une illustration de l'Apocalypse, conservée à la bibliothèque de l'Escurial (1428), et au « Livre d'Heures » de Louis de Savoie, propriété de la Bibliothèque nationale de Paris.

Depuis quelques jours, cet admirable manuscrit, dans tout l'éclat

de ses dorures et de ses teintes multicolores, est rendu accessible aux historiens de l'art et au grand public.

M. Clément Gardet, libraire-éditeur à Annecy, en a reproduit, en fac-similé, dans la grandeur des originaux, les sujets les plus dignes de mention : 43 peintures en pleine page (symbolisant l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages ; les évangélistes et la vie de quelques grands saints : saint Nicolas, saint Benoît, saint Bernard, etc.), précédées du titre et d'un feuillet de calendrier, à quoi il faut ajouter les « Quinze Joyes de Nostre Dame », et les « Sept Requestes à Nostre Seigneur ». Cela constitue un ouvrage luxueux, d'une lecture fort instructive et attrayante ; le plus beau livre qui ait jamais été publié sur un artiste fribourgeois [1].

Il s'ouvre par une lettre-préface de M. Daniel-Rops, de l'Académie française, et par une introduction historique et critique de l'éditeur.

La tâche de l'historien n'était pas facile, car les informations que nous détenons sur l'origine du *Livre d'Heures*, ont peine à satisfaire notre légitime curiosité. On ignore même le nom du prince qui a effectué la commande : Amédée VIII ou son fils Louis ?

Une chose, toutefois, est certaine, c'est qu'il existait, au début du XVe siècle, dans l'entourage du duc de Savoie, un atelier de peintres qui, semble-t-il, ne travaillait que pour le souverain et ses proches. Il forme une école d'enlumineurs originale, où l'on discerne nettement des influences bourguignonnes, françaises et lombardes.

Dans cette école, deux noms sont connus avec certitude : le peintre Jean Bapteur, originaire de Fribourg, qu'Amédée VIII avait chargé, en 1428, d'un commentaire figuré de l'Apocalypse, et son aide, l'enlumineur Péronnet Lamy, de Saint-Claude, dans le Jura.

Les *Heures de Savoie* sont à ranger également parmi les œuvres magistrales de Jean Bapteur et de son école.

A la vue des compositions maîtresses qui ornent ce manuscrit, on éprouve un sentiment d'admiration à l'égard du peintre qui les a exécutées avec tant de finesse, de minutie et un sens si parfait du coloris.

Notre peintre, d'ailleurs, était tenu en haute estime par son maître. Celui-ci, en 1427, le chargea d'accompagner le marquis de Saluces, lors d'un voyage à Milan, Venise, Florence et Rome, qui dura plusieurs mois. Il rapporta de ce séjour au « pays des merveilles » d'admirables visions qu'on retrouve dans ses images : transparence de l'atmosphère, beauté des formes et des attitudes, attrait des physionomies et charme du décor.

Et ce livre tout imprégné de poésie est un livre de prières qui nous invite à méditer les mystères de Jésus et de la Vierge Marie, sur la vie et les miracles des saints.

L'art des miniaturistes est de nous transporter, par-delà le monde

[1] *Le Livre d'Heures du duc Louis de Savoie*, Gardet, éditeur, Annecy 1959.

fugitif des apparences, dans un univers de calme, de sérénité et de bonheur, où le ciel vient à la rencontre des hommes.

Jean Bapteur n'a point laissé, en sa ville natale, d'œuvres comparables à celles que nous venons de rappeler. Sur les portes de la ville, il peignit, en 1453, les armoiries de son maître, le duc de Savoie, mais elles furent effacées lorsque Fribourg s'éleva au rang de ville libre, et les peintures allégoriques dont il décora la tour du jaquemart, ont disparu à leur tour au siècle dernier.

On ne saurait, néanmoins, à l'avenir, retracer fidèlement l'histoire du mouvement artistique à Fribourg vers la fin du moyen âge sans évoquer la figure attachante et mystérieuse du génial miniaturiste de la cour de Chambéry.

Les comptes de la Chambre ducale de Savoie nous indiquent, à maintes reprises, d'importantes livraisons de chandelles qui furent acquittées à Thonon, en faveur de Jean Bapteur et de Péronnet Lamy, quand ils consacraient leurs veilles, tard dans la nuit, à enluminer de blancs parchemins.

On les imagine à la lueur vacillante d'un lumignon qui dessinent à la pointe d'argent ou au pinceau le visage d'une madone, les ailes d'un chérubin ou la nappe azurée d'un lac.

Artistes patients et méticuleux, ils ont peiné, des années durant, sur des ouvrages de longue haleine, destinés à n'être connus et admirés que du cercle restreint de leurs disciples et des princes auxquels ils les destinaient.

« De quelle auréole dérisoire aux yeux d'un moderne, ne se sont-ils pas, des siècles durant, contentés ! »

« Mais voici qu'aujourd'hui une aube nouvelle ranime votre gloire. L'art typographique qui ruina vos métiers, l'art de Gutenberg, à son tour renouvelé par les techniques modernes, permettent de mettre au jour et de faire connaître au grand nombre et vos noms, et vos chefs-d'œuvre méconnus ! »

C'est en ces termes que M. Gardet termine son étude vivante et fouillée du *Livre d'Heures de Savoie* qui ressuscite un chef-d'œuvre disparu dont l'artisan principal est un authentique bourgeois de Fribourg.

La subite réapparition, à l'ère atomique, de cet artiste d'un format exceptionnel, ne semble-t-elle pas rappeler à notre génération, orientée par-dessus tout vers l'action productive, que ce sont, en fin de compte, les artistes, les héros et les saints qui incarnent les plus hautes valeurs de la civilisation ; ils demeurent immuables, porteurs d'un message éternel, à travers les vicissitudes du temps, en dépit de l'ingratitude des hommes.

GÉRARD PFULG.